

d'appoint sur les porcs?» Mais, aux yeux du gouvernement actuel, ce sont des choses qui ne comptent pas. On nous dit que nous ne sommes que des agriculteurs. Or, on ne nous appelle même plus des agriculteurs, car le ministre de l'Agriculture (M. Hays) est prêt à nous appeler des producteurs de denrées alimentaires, des fabricants de pilules vitaminées. L'attitude qu'on adopte est celle-ci: «Nous pouvons les négliger; ce ne sont plus des agriculteurs». Nous avons besoin d'une direction semblable à celle de sir Wilfrid Laurier. C'était un grand Canadien. Il a bâti un Canada solide et sûr. C'est d'une direction comme celle-là dont nous avons besoin de la part du premier ministre de notre pays, peu importe son parti: libéral, conservateur, ou même, que le ciel nous en réserve, socialiste, chef syndicaliste ou autre chose semblable. Nous voulons un premier ministre qui veuille discuter ces programmes avec nous dans cette enceinte.

Lorsque j'entends dire par l'honorable député d'York-Humber qu'il n'a pas été consulté, je le crois. On ne l'a jamais nié et je suis entièrement porté à le croire. Le représentant constitue à lui seul une équipe de vérité. Il a eu le courage de proclamer: «Peu importe ce que soutiendront les autres, j'entends dire la vérité. Je vais engager mon avenir politique et courir le risque d'être traité de menteur. Mais je n'ai pas menti; j'ai dit la vérité.» Je le répète, je le crois. Je serais fier de servir sous un homme comme lui. On serait presque tenté d'adhérer au parti libéral si ce dernier comptait cent autres membres du calibre du député. Je serais fier de partager mon pupitre avec lui, car il dit la vérité et c'est ce qui fait 90 p. 100 de la valeur d'un bon représentant. Si les gens ne peuvent se fier à lui, un député ferait aussi bien de rester chez lui. Un mensonge est un mensonge, peu importe les circonstances. Toutefois, une personne qui ment, que ce soit par insouciance ou autrement, devrait avoir assez de sens moral pour l'avouer. Il faut avoir le courage de reconnaître qu'on peut avoir eu tort, qu'on a oublié ou qu'on ne disposait pas de tous les faits, et recommencer à zéro. Je crois aux réformes.

J'aimerais voir le parti libéral de l'époque de Laurier, alors que ce parti a donné au pays les chefs dont il avait besoin. Je n'aime pas voir le parti libéral se fier à l'appui branlant des socialistes, car toute la philosophie socialiste est fondée sur une fausse prémisse. Elle prétend que l'homme n'a pas besoin de direction spirituelle. Elle croit que l'homme, par sa naissance, est une créature aimable, disposée à coopérer. Mais les honorables députés nous diraient-ils quelle expérience ils en ont dans la vie. Est-ce vrai, ou

l'homme a-t-il besoin de formation et de règles de conduite? Ne doit-il pas s'en tenir aux règles que son père et sa mère lui ont enseignées, ne doit-il pas lire l'histoire et apprendre que la haine et le refus de collaborer mènent à la destruction? C'est la cause de toutes les misères du monde, de toutes les famines et de toutes les guerres. Nos prédicateurs parlent de l'amour de l'homme. Mais honorez-vous vos père et mère? Respectez-vous les normes que vous ont données vos parents?

Je ne dis pas aux Canadiens de langue française qu'ils devraient abandonner toutes leurs aspirations. Je dis: «Levez-vous et montrez que vous en êtes fiers et je serai fier de vous.» Je suis fier des magnifiques traditions françaises qui sont nôtres. Je suis fier de ceux qui ont combattu avec nous contre les Américains, pour que notre pays reste libre et indépendant. Je suis fier de ces hommes qui ont exploré l'Ouest canadien en canots et qui ont découvert de nouvelles régions. Je suis fier de ceux qui ont fondé les provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta et qui ont dit aux gens de ces provinces d'essayer de s'entendre. Je me souviens de tout ce qui a été réalisé sur le plan positif et j'affirme que nous devrions faire cesser ces querelles inutiles et mesquines. Si je me lance actuellement dans une querelle inutile et mesquine, je demande aux honorables députés de relever le gant en prenant la parole. Ce n'est pas nécessaire qu'ils le fassent aujourd'hui; qu'ils lisent le hansard demain. S'ils trouvent un seul mot au hansard qui puisse être considéré comme une preuve d'intolérance, s'ils trouvent autre chose que de la reconnaissance pour le magnifique esprit de collaboration de la province de Québec, qu'ils me le disent. Je dois savoir en somme si les Canadiens français sont des gens respectables, car les militaires du vingt-deuxième régiment faisaient partie de notre division et je dois dire qu'ils comptent parmi les meilleurs militaires du monde entier. Et au cas où les honorables députés pourraient penser que je fais preuve d'étroitesse d'esprit sous ce rapport, permettez-moi de dire que je suis fier de notre gouverneur général, qui est actuellement le plus grand des militaires du Canada. Leur bonheur me tient sincèrement à cœur, je vous prie de le croire, et j'espère qu'un jour ils auront le courage de se lever et de m'offrir la même collaboration et de montrer le même respect pour les traditions de ma race, pour ma pauvre contribution à la sécurité de notre pays et à son bien-être actuel. Je le répète encore une fois, chaque fois que je dirai un mot contre la belle province, n'hésitez pas à me le reprocher.

Actuellement, monsieur l'Orateur, j'essaie d'apprendre le français, sans beaucoup de succès toutefois, et je continuerai d'essayer. Je ne le fais pas pour plaire aux Québécois